

## T 124, 10

### Le Ricoiço<sup>7</sup>

Une fois trois *fonnes* ayant oie, cane, *coiçot*. Celle du coiçot dit à [celle de ] l'oie :

— Que vas-tu tuer pour Carnaval ?

— Mon oie.

— Moi, mon coiço.

— Moi, ma cane.

Le coiçot entend, va dire ça aux autres.

— Sauvons-nous.

Ils partent.

Bien loin, la cane dit :

— Que suis lasse !

— *Dépleume*-toi, je te vas faire une maison, dit le cochon.

Un peu plus loin, l'oie dit :

— Ricoiçot, que seus lasse !

— *Dapiume*-toi aussi, j'te vas fée enn *maïon*.

Il marche longtemps, las, se couche [au] milieu de la route.

Un homme passe avec une charrette pleine de clous, le voit, le prend, le jette sur sa charrette.

Le *ricoiçot* jette tous les clous à bas.

L'homme les ramasse pas.

Le cochon cherche du bois et bâtit sa maison avec des clous.

Le loup apprend cela, arrive à la porte de la cane, dit :

— Ouvre [2]-moi ta porte.

Elle répond :

*Pote et gratte*  
*Ma maison est forte et belle*<sup>8</sup>.

Il monte dessus, il l'enfonce.

Pendant, la cane se sauvait ; elle court à la porte de l'oie :

— Ouvre ta porte ! Le loup va me mézer.

Même chose.

---

<sup>7</sup> Notation de Millien = Ricochon. P. Delarue indique dans la version qu'il a publiée dans CNM [T 124,9] (note 1, p.173) que ce mot se dit dans le « patois de Glux, le *Ricouessot*. Au lieu de cochon, dans le Morvan bourguignon et l'Autunois, c'est parfois une truie qu'on appelle *la Cochotte* ou *la Couchenotte* (diminutif de *coche*, truie) qui est le personnage principal du conte.

*C'est cette version que l'informateur de P. Delarue a reprise et complétée.*

<sup>8</sup> *Cette formulette ne fait pas partie du relevé de M., Ms 55/8.*

Les v'là parties à la porte du ricoiçot :

— Frère, ouvre-nous la porte.

Un peu après, le loup :

— Toc... Toc...

.....

Il ne peut l'enfoncer.

— Va-t-en coucher sur ton cuchenot<sup>9</sup>.

.....

— Demain matin, vous allez à s...<sup>10</sup>

Le loup s'en retourne.

Il s'est levé sitôt que le loup est parti. Il va *as* cerises.

[.....]

— Ricoiço, t'es-ti prêt ?

— Y a longtemps qu'en seus revenu.

— Jette-m'en une.

Il lui jette une pierre, lui casse une dent.

— Je sais un bon pot de miel.

— Allons-y demain matin.

Sitôt le cochon va au miel, puis le loup arrive :

— Es-tu prêt ?

— Y a longtemps que suis revenu.

— Donne-moi un peu de miel sur ton couteau.

Il lui fend d'un côté la mâchoire.

— Il est bon, donne-m'en encore.

Il lui fend l'autre côté.

— Te me payeras ça !

— Demain, je sais un cerisier.

Le ricoiço était parti, pas revenu. Le loup arrive. Cane et oie disent :

— Il est parti

— Ricoiçot, donne-moi une cerise.

Cendres aux yeux et gueule et se sauve vers un homme fendant du bois. Le loup arrive.

— Mets ta patte là...

Le voilà pris.

Le cochon est retourné dans sa maïon.

Le fendeur arrive :

— Déprenez-moi.

— Qui t'a mis là ?

— Ricoiçot. Il me paiera ça.

Il retourne à la porte avec sa patte malade.

— C'est pour rire. *Demaign*, nous irons à la noce, un *chevau* crevé.

— Je me fie plus à toi, gare à toi !

— Si, c'est vrai, j'irai avec toi

---

<sup>9</sup> Non attesté. Peut-être diminutif de *Couchin*, *cuchin*, sac bourré de paille, de foin, de plumes (Ch.)

<sup>10</sup> *Lacune*.

— Sinon, meuzé<sup>11</sup>.

C'était un chien caché qui *zoupé* sur le loup et le tué<sup>12</sup>. Et le ricoïcot rejoignit la cane et l'oie.

*Recueilli en 1887 à Glux auprès de [Jeanne Martin, femme Bardet, née à Glux en 1863]. [É.C. : Françoise Martin, née le 21/10/1862 à Glux, mariée le 23/06/1886 avec Bardet Claude, né le 27/06/1859 à Ambierle (42), journalier, résidant à Glux.] Titre original. Arch., Ms 55/1. Cahier Glux/ 1<sup>re</sup> série, p.14-16.*

*Marque de transcription de P. Delarue*

*Présenté par P. Delarue, CNM, p. 289.*

Catalogue, III, n°10, version A, p. 389. (« Appel au motif du T 38 et fin T 56 B »).

---

<sup>11</sup> =sinon, tu seras mangé.

<sup>12</sup> Formes du parfait défini zoupé, tué= sauta, tua ; la forme du parfait indéfini é zoupé, é tué= a sauté, a tué.